

Predrag Matvejevitch

La Méditerranée, toujours recommencée

Ce titre est du a une invocation du « Cimetiere marin » de Valéry : *Mer, toujours recommencée*. La suite renvoie a Fernand Braudel: «Qu'est-ce que la Méditerranée? Mille choses a la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais des civilisations entassées les unes sur les autres. La Méditerranée est un tres vieux carrefour. Depuis des millénaires tout a conflué vers elle, brouillant, enrichissant son histoire.

Au bord de cette « succession de mers», combien de plages, sables, galets, rochers, golfes, baies, tant de ports et de cités ainsi que d'autres éléments, parfois inaccessibles ou indescriptibles! Autour ou a l'intérieur de chacun d'eux, ces vents et marées, ondes et odeurs, aubes et crépuscules ensoleillées, atmospheres et signes innommables... Et avec tout le reste, peut-etre en premier lieu, les îles. Elles nous sont généralement plus proches l'été. L'hiver, nombre d'entre nous prennent avec elles leurs distances. Certaines ne se laissent pourtant oublier en aucune saison. Les unes restent toujours la ou elles sont; d'autres semblent se dissimuler ou disparaître, pour émerger a nouveau au meme endroit ou quelque part ailleurs. J'essayais en vain, lors de mes périple, en cherchant a faire un « Bréviaire méditerranéen, de retrouver certaines d'entre elles et d'en faire état.

Toutes sortes d'îles peuplent notre esprit: belles, séduisantes et d'accès faciles ou bien remplies de mystere ou d'horreur, inaccessibles; îles vraies et reconnues, que nous avons nous memes découvertes ou habitées, et celles qu'ont engendrées nos rêves ou nos fantasmes; îles qui inspirent la joie et *invitent au voyage* ou bien celles qui suscitent l'angoisse et le cauchemar. Ici, conciliées, elles se lient entre elles en archipels; la, désunies, elles s'éloignent l'une de l'autre ou s'affrontent : Cyclades et Sporades. Îles, enfin.

Toute ville vit, dans une mesure qui lui est propre, de sa mémoire. Les villes méditerranéennes probablement plus que les autres. Le passé n'y cesse de faire concurrence au présent. L'avenir se présente plus a l'image du premier que du second. Le récit sur nos cités relève souvent de l'histoire et de la géographie, sans se contenter ni de l'une ni de l'autre. Il se nourrit d'évocations ou de réminiscences, d'approximations ou de prétextes. Evoquant la façon dont Marco Polo aurait pu décrire au grand khan Kubîlây les villes méditerranéennes qu'il a parcourues, Italo Calvino formule une mise en garde fort précieuse: "Nous ne devons pas confondre la ville elle-meme et le langage qui la décrit, quoiqu'il existe un lien entre l'une et l'autre."

Tant de choses ont été dites et redites sur MARE NOSTRUM et malgré tout, heureusement, il reste toujours quelque chose a ajouter sur son unité ou sa division, ses transparences ou ses ténèbres. Nous savons depuis longtemps qu'elle n'est ni «une réalité en soi» ni une «constante». L'ensemble

méditerranéen est composé de plusieurs sous-ensembles qui défient ou réfutent nombre d'idées reçues. Des conceptions historiques ou politiques se substituent souvent aux conceptions sociales ou culturelles sans parvenir à concorder ou à s'harmoniser. Les approches tentées depuis la côte et celles venant de l'arrière-pays s'opposent parfois les unes aux autres.

Percevoir la Méditerranée à partir de son seul passé reste une habitude tenace, tant sur le littoral que dans l'arrière-pays. Elle finissait parfois par devenir néfaste. Notre mer, et nous avec elle, souhaitons avoir aussi un nouveau présent. Il serait utiles d'apprendre à nous débarrasser de certains répertoires invétérés. La «patrie des mythes» a souffert des mythologies qu'elle a elle-même engendrées ou que d'autres ont nourries. L'espace riche d'histoire a été parfois victime des d'historicismes. La tendance à confondre la représentation de la réalité avec cette réalité nuit souvent au discours sur cette mer, à sa poétisation : l'image de la Méditerranée et la Méditerranée elle-même n'arrivent pas toujours à s'accorder. Une *identité de l'être*, très forte dans notre « bassin » et sa manière de vivre, ne trouve pas toujours une *identité du faire* correspondante - cette dernière reste sans emploi ni projet. La rétrospective finit ainsi par l'emporter sur la prospective. Notre mer semble plus bénéficier de son passé que de son présent.

S'embarquant à une croisière qui n'est pas sans risque, il faut se délester au préalable d'un ballast encombrant. La Méditerranée a affronté la modernité avec du retard. Elle n'a pas connu la laïcité sur toutes ses rives. Chacune de ses côtes connaît ses propres contradictions qui ne cessent de se refléter sur le reste du bassin ou sur d'autres espaces, parfois lointains. La réalisation d'une *convivance* (ce terme d'ancien français me semble en l'occurrence plus approprié que celui de *convivialité*) au sein des territoires multiethniques ou plurinationaux, là où se croisent et s'entremêlent des cultures variées et des religions diverses, connaît sous nos yeux tant d'épreuves : la Méditerranée mérite un meilleur destin.

L'image qu'elle offre n'est pas toujours rassurante. Sa côte nord présente un retard non négligeable par rapport au nord de l'Europe, sa côte sud par rapport à celle du nord. Dans plus d'un endroit, l'ensemble du bassin a peine à s'arrimer au continent, tant au nord qu'au sud. Peut-on d'ailleurs considérer cette mer comme un *ensemble* sans tenir compte en même temps des fractures qui la divisent, des conflits qui la déchirent : Palestine, Liban, Chypre, Maghreb, Balkans, ex Yougoslavie etc.?

L'Union européenne s'accomplissait durant les dernières décades quasi sans références à cet espace : une Europe coupée du «berceau de l'Europe». Les explications que l'on donne, banales ou répétitives, parviennent rarement à persuader ceux auxquels elles sont adressées. Ceux qui les formulent ne sont pas, eux non plus, convaincus de leur bien-fondé. Les grilles du Nord, à travers lesquelles on observe le présent ou l'avenir méditerranéens, concordent mal avec celles du Sud. La côte septentrionale de la *mer Intérieure* a une autre perception et une conscience différente de celle de la côte qui lui fait face. Les rives

méditerranéennes n'ont peut-être en commun de nos jours que leur insatisfaction. La mer elle-même ressemble parfois à une frontière s'étendant du Levant au Ponant, un détroit séparant l'Europe de l'Afrique et de l'Asie Mineure. Cela n'a pas été toujours ainsi.

Les décisions concernant le sort de la Méditerranée sont très souvent prises ailleurs, loin de ces littoraux. Cela engendre tantôt des frustrations, tantôt des déceptions. La jubilation devant le spectacle de notre mer se fait de plus en plus rare, retenue, fugitive. La nostalgie s'exprime à travers les arts et les lettres. Les divergences l'emportent sur les convergences. Un pessimisme historique s'annonce depuis longtemps à l'horizon, sur certains rivages. Le «crépescularisme» (le terme est d'origine italienne) occupe une place considérable en poésie...

Quoi qu'il en soit, les consciences méditerranéennes s'alarment et, de temps à autre, s'organisent. Leurs exigences ont suscité, au cours des dernières décennies, plusieurs plans ou programmes : les Chartes d'Athènes et de Marseille, les Conventions de Barcelone et de Gênes, le Plan de l'Action pour la Méditerranée (PAM) et le «Plan Bleu» de Sophia-Antipolis projetant l'avenir de la Méditerranée «à l'horizon de l'an 2025», les déclarations de Naples, Malte, Tunis, Split, Palma-de-Majorque, entre autres. Ces efforts, louables et généreux dans leurs intentions, stimulés ou soutenus par certaines commissions gouvernementales ou institutions internationales, n'ont abouti qu'à des résultats limités. Ce genre de «discours prospectif» est en train de perdre sa crédibilité. Les États qui ont façade sur mer ne possèdent, la plupart du temps, que des rudiments de politique maritime. Ils parviennent rarement à concilier des prises de position particulières qui tiennent lieu d'une politique commune.

La Méditerranée se présente comme un état de choses, elle n'arrive pas à devenir un véritable projet. Sa côte nord apparaît occasionnellement dans des programmes européens, sa côte sud en est le plus souvent négligée. Après son expérience du colonialisme, cette dernière reste réservée envers les politiques méditerranéennes proposées par les instances officielles. Les deux rives ont beaucoup plus d'importance sur les cartes qu'emploient les stratèges que sur celles que déploient les économistes. Mais je dois m'arrêter ici, non sans une pénible perplexité.

J'ai reçu d'Ivo Andrić, peu de temps après l'attribution de son prix Nobel, l'un de ses romans, traduit en italien, avec une dédicace de l'auteur dans la même langue, contenant une citation de Léonard de Vinci : «*Da Oriente a Occidente in ogni punto e divisione.*» Cette idée m'a surpris : quand et comment le peintre a-t-il pu faire semblable observation ou expérience ? Je l'ignore toujours. J'ai suivi au cours de mes voyages certains tracés marqués par l'histoire : frontière entre Orient et Occident passant à travers les Balkans, ligne de partage entre les anciens empires, espace du schisme chrétien, faille entre la catholicité latine et l'orthodoxie byzantine, lieu de conflit entre chrétienté et islam. Autant de «divisions entre Occident et Orient». Leur nature rappelle par moments les tragédies antiques, nées non loin de ces lieux.

Sur l'autre rive, le sable du Sahara (ce mot signifie «terre pauvre» ou «aride») avance et envahit d'un siecle a l'autre, kilometre par kilometre, les terres environnantes. En maints endroits, il ne reste qu'une lisiere cultivable, entre mer et désert. Or ce territoire est de plus en plus peuplé. Ses habitants sont jeunes en majeure partie, alors que ceux de la côte nord ont vieilli. Les hégémonies méditerranéennes se sont exercées a tour de rôle, les nouveaux États succédant aux anciens. Les tensions qui se créent le long de la côte africaine suscitent les inquiétudes du Sud et du Nord. Si l'arriération fait naître l'ignorance ou provoque l'intolérance, l'abandon ou l'indifférence y contribuent. Une déchirante alternative divise les esprits au Maghreb et au Machrek : *moderniser l'islam ou islamiser la modernité*. Ces deux démarches ne vont pas de pair : l'une semble exclure ou renier l'autre. Ainsi s'aggravent les relations non seulement entre le monde arabe et la Méditerranée, mais aussi au sein des nations arabes elles-memes, entre leurs projets unitaires et leurs propensions particularistes. Les fermetures qui s'operent dans le bassin tout entier contredisent une tendance naturelle a l'interdépendance. La culture n'est pas en mesure de fournir un appui réel ou une aide satisfaisante. Elle s'emploie a le faire, il faut l'aider.

A un véritable dialogue se substituent, sur tout le pourtour, de vagues tractations : Nord-Sud, Est-Ouest, la boussole semble etre détraquée. La mer Noire, notre voisine, est liée a la Méditerranée et a certains de ses mythes : ancienne mer d'aventure et d'énigme, d'argonautes a la quete de la Toison d'or, Colchide et Tauride, ports d'escale et relais jalonnant les routes qui menent au loin. L'Ukraine reste aupres de cette mer comme une plaine continentale, aussi féconde que mal exploitée, a laquelle l'histoire ou la géographie n'ont pas permis de trouver une vocation maritime. Elle cherche de nos jours des issues ou des corridors sur le Pont-Euxin et la mer Intérieure. La mer Noire reste encore un golfe dans un golfe plus grand d'elle - celui de la Méditerranée.

Restent tant d'autres mers dont chacune connaît ses propres probleme avec le littoral qui l'entoure : Ionienne, Égée, Tyrrhénienne ou Ligurienne, celle des Baléares ou celle de Marmara, avec plusieurs autres. Tout port prétend posséder sa part de la mer. Les villes luttent de nos jours avec elles-memes plus qu'avec la mer qui les baigne. Les golfes se défendent plus difficilement de leurs arriere pays que de la haute mer. Aucune île ne se contente du seul canal qui la sépare d'une autre île ou du continent.

A quoi sert de recenser, avec résignation ou exaspération, les atteintes qu'avait subies la Méditerranée, matrice de notre civilisation? Rien ne nous autorise non plus a les ignorer : dégradation de l'environnement, pollutions sordides, entreprises sauvages, mouvements démographiques mal maîtrisés, corruption au sens propre et au sens figuré, manque d'ordre et défaut de discipline, localismes, régionalismes, népotisme, bien d'autres «ismes» encore. La Méditerranée n'est cependant pas seule responsable d'un tel état de choses. Ses meilleures traditions – celles qui associaient l'art et l'art de vivre – s'y sont opposées et continuent e le faire. Les notions de solidarité et d'échange, de cohésion et de «partenariat»

doivent être soumises à un examen critique avant d'être appliquées. La seule crainte d'une immigration venant de la côte du sud ne suffit pas à déterminer une politique d'envergure.

La Méditerranée existe-t-elle autrement que dans notre imaginaire? – se demande-t-on au Sud comme au Nord, au Ponant et au Levant. Et pourtant il existe des manières de vivre communes ou proches, en dépit des scissions et des conflits.

Bien des définitions qui font partie de notre patrimoine sont sujettes à caution. Il n'existe pas qu'une seule culture méditerranéenne : il y en a plusieurs au sein d'une Méditerranée unique. Elles sont caractérisées par des traits à la fois semblables et différents, rarement unis et jamais identiques. Leurs similitudes sont dues à la proximité d'une mer commune et à la rencontre, sur ses rives, de nations et de formes d'expression voisines. Leurs différences sont marquées par des faits d'origine et d'histoire, de croyances et de coutumes, parfois irréconciliables. Ni les similitudes ni les différences n'y sont absolues ou constantes. Ce sont tantôt les premières, tantôt les dernières qui l'emportent.

Le reste est mythologie.

Élaborer une culture interméditerranéenne alternative, la mise en œuvre d'un tel projet ne semble pas imminente. Partager une vision différenciée, c'est plus modeste, sans être toujours facile à réaliser. Les vieux cordages submergés que la poésie se propose de retrouver et de renouer ont été souvent rompus ou arrachés, par l'ignorance ou l'intolérance.

Ce vaste amphithéâtre a vu jouer longtemps le même répertoire, au point que les gestes ou les paroles de ses acteurs sont souvent connus ou prévisibles. Son génie a pourtant su, en dépit des circonstances, réaffirmer sa créativité et renouveler sa fabulation. Il faut repenser les notions périmées de périphérie et de centre, les anciens rapports de distance et de proximité, les significations des coupures et des permanences, les symétries face aux asymétries. Certains concepts euclidiens de la géométrie demandent à être redéfinis.

Je ne sais si de telles mises en garde peuvent aider à résister au pessimisme historique que j'ai évoqué au début de ce périple et qui ressemble, par moments, à l'angoisse des navigateurs du passé se dirigeant vers des rivages inconnus. Pourra-t-on arrêter ou empêcher – et par quels moyens – les nouvelles «divisions» qui se créent «à chaque point», «de l'Orient à l'Occident»?

Ces questions restent sans réponses.